

Robin Wen, bleu de toi!

Super-st'art du stylo à bille, l'artiste Robin Wen sublime l'univers des free parties.



★★★★ Robin Wen. Solo Show Des-sins Où Eleven Steens, Rue Steens 11, 1060 - Saint-Gilles, www.elevens-teens.com Quand Jusqu'au 15 décembre, le samedi et dimanche de 14h à 18h.

Diplômé de La Cambre et lauréat du Prix des Arts dans la catégorie Dessin et Peinture en 2018, Robin Wen (Taïwan, 1994) se distingue par une maîtrise graphique d'une virtuosité exceptionnelle. L'artiste, au rang des plus prometteurs de sa génération, nous plonge au cœur de l'univers des *free parties*, ces orgies de musique techno perçues par les non-initiés comme un microcosme à part, régi par ses propres codes. À contre-courant de l'esthétique brutale de cet environnement, Robin Wen livre des œuvres, hyperréalistes et poétiques, d'une finesse inégalée au stylo bic bleu. Sa signature.

L'exposition dévoile un ensemble de dessins spectaculaires, dont plusieurs tirés de sa série *Blue Rave*. Nobles et bouleversantes, ses compositions livrent des fragments de *free parties*: les silhouettes

Avec sa série intitulée "Lumières", Robin Wen explore l'univers des fêtes nocturnes en capturant les motifs lumineux qui y prennent vie.



ELEVEN STEENS ET L'ARTISTE

"Blue Rave", 2024, stylo à bille sur papier, 18 x 22,5 cm.

des participants, la promenade de chiens errants, les bâches et autres abris de fortune... Robin Wen se fait le chantre de cette jeunesse désabusée en quête de liberté, en nous livrant des arrêts sur image de leurs vies cachées... Par sa technique éblouissante, presque insolente, il déconstruit les préjugés en sublimant cette sous-culture transgressive et fantasmée.

Capter l'intime

Dans cette scène de baiser volé intitulé *Blue Rave*, Robin Wen capture un moment d'intimité. Sur fond de nature sauvage, deux jeunes assis dans l'herbe apparaissent absorbés l'un par l'autre. Les tatouages, symboles sacrés d'individualité, se mêlent ici à l'expression universelle de l'amour. La monochromie bleutée enveloppe la scène d'une atmosphère très calme, d'une aura de tendresse, créant un contraste avec l'apparence contemporaine et underground des personnages. L'image oscille entre une réalité d'une extrême banalité (sentiment renforcé par la canette posée à leurs côtés) et un romantisme idéalisé, élevant une scène de la vie quotidienne au rang d'œuvre d'art. La perforation en haut de l'image, rappelant les pages d'un cahier à spirale, ajoute une dimension inattendue: elle évoque la fragilité de ce moment, comme la page arrachée d'un journal intime qui pourrait s'égarer, s'oublier. Claire Leblanc, conservatrice et directrice du Musée d'Ixelles, décrit ce travail avec une délicatesse absolue: "Il est des étreintes dont l'ardeur et l'intensité se conjuguent à la douceur et à la pureté. [...] Les corps se fondent, se confondent, et les visages s'engloutissent avec une tension et une fluidité singulières à l'artiste." (Texte de présentation de Robin Wen, p.11)

Fractales cosmiques

Avec sa série intitulée *Lumières*, Robin Wen explore l'univers des fêtes nocturnes en capturant les motifs lumineux qui y prennent vie. Ces quatre grands formats, présentés en quadriptyque, font partie d'un ensemble d'une vingtaine d'œuvres où la lumière, se déclinant dans des compositions répétitives et démultipliées, devient abstraction. À première vue, ces points lumineux, suspendus sur fond bleu profond, semblent familiers: ils rappellent les éclats qui flottent dans la pénombre des nuits festives. Cependant, en poussant l'abstraction à son paroxysme, l'artiste nous invite à dépasser cette référence pour interroger notre regard. Entre figuratif et abstraction, ces grands formats nous emportent dans leurs profondeurs, évoquant tour à tour une vision cosmologique, une constellation lointaine, une exploration microscopique, une fenêtre ouverte sur l'infini... Robin Wen nous explique: "J'ai voulu jouer sur les lumières que l'on perçoit dans l'obscurité et les multiplier en fractales, pour gagner en abstraction." Cette démarche crée une tension subtile entre la suggestion d'une réalité tangible et une forme de dissolution.

Critique d'art et conservateur du département contemporain aux MRBAB, Pierre-Yves Desaiève éclaire cette production: "Robin Wen quitte le domaine du réel pour produire des formes inventées, conçues au départ de motifs existants qu'il manipule jusqu'à les rendre impossibles à identifier, débouchant sur une quasi abstraction [...] les formes ne sont pas ajoutées au fond bleu mais bien soustraites à celui-ci. C'est bien la couleur du papier qui produit les tonalités blanches entourées, parfois légèrement envahies,



"Feu de camp", 2024, bois et système audio, dimensions variables.

L'ARTISTE ET ELEVEN STEENS

par un ciel bleu d'encre réalisé au stylo à bille." (Texte de présentation de Robin Wen, p.19)

Sound-system sacrifié

Pour la toute première fois, nous découvrons la démarche de Robin Wen dans sa dimension spatiale. Eleven Steens accueille en effet deux installations, tout aussi étranges l'une que l'autre pour quiconque ignore l'univers et la culture des *free parties*.

L'installation sonore intitulée *Feu de camp* réunit des caissons en bois brûlé, créant une scène à la fois brutale, nostalgique et sacrée. Cette proposition qui évoque le sacrifice est directement inspirée d'une scène marquante : des organisateurs de rave party incendient leurs caissons pour éviter de les voir saisis. Cette œuvre ressuscite ce moment en évoquant un feu de camp étrange et symbolique. Ici, l'objet qui rassemble les gens face à la musique est détruit. Pourtant, il conserve toute sa puissance évocatrice. Ces caissons, conçus pour diffuser des fréquences musicales spécifiques, se font presque silencieux. Presque... Tendez l'oreille. L'un d'eux murmure. S'en échappe un son étouffé. Nous l'entendons tel l'écho lointain d'un temps révolu. Ne parvenant pas à franchir les parois brûlées du caisson, la musique intérieure est étouffée. Tel un cimetière abandonné, ces caissons – tantôt inclinés tantôt ancrés dans le sol – évoquent les vestiges de soirées passées. S'ils nous apparaissent dans leur forme brute, Robin Wen soigne néanmoins les apparences. Le bois noir et brûlé expose ses craquelures, conférant à ces reliques générant un univers dystopique un caractère raffiné, très sophistiqué. Et ce n'est pas un hasard si ce bois, résultat d'une technique traditionnelle japonaise (appelée *Shou Sugi Ban* ou *Yakisugi*), est très régulièrement utilisé en architecture et en design contemporain pour son apparence brute et sombre mais très esthétiquement

que, ainsi que pour sa durabilité. Une matière qui induit une tension, entre beauté et destruction.

Un totem entre surréalisme et rite initiatique

Cette installation, intitulée *Tête à Dreads*, impressionne par sa structure étrange et presque mystique : une immense colonne de dreadlocks, soit de longs cheveux enroulés et tressés pour former des mèches épaisses et compactes. Les cheveux, semblables à de la laine, ont été tressés puis feutrés avec un peigne et un petit crochet, technique utilisée par les "dreaders" pour obtenir cet aspect organique unique. L'artiste nous confie que l'élaboration d'une dread est un exercice laborieux qu'il a en partie confié à Sara Stordeur, spécialiste de la réalisation de cette coiffure souvent associée aux personnes s'identifiant à des sous-cultures et/ou optant pour des modes de vie alternatifs. Avec une patience à toute épreuve, la jeune femme a tressé chaque mèche avec minutie et une précision artisanale.

Composée de près de deux cents dreads de deux mètres de haut, mises en réseau avec la participation de Pauline Dornat, artiste textile, cette sculpture capillaire flottant à quelques centimètres du sol échappe à toute catégorie. Proche de l'objet de rituel, elle évoque l'art tribal, les objets sacrés d'Afrique mais aussi d'Amérique du Sud... Assurément, le caractère ethnique est bousculé par la dimension surréaliste de l'ensemble qui intrigue et interpelle. *Tête à Dreads* se dresse comme un totem moderne, fusionnant les influences culturelles et les symboles des communautés alternatives, tout en évoquant un artefact venu d'un autre temps ou d'une autre réalité. Une œuvre qui invite le spectateur à interroger le lien entre l'identité, le rituel et la transformation. Assurément, Robin Wen est surprenant !

Gwennaëlle Gribaumont

Par sa technique
éblouissante,
presque insolente,
Robin Wen
déconstruit les
préjugés en
sublimant l'univers
des free parties.